



Editions
ESKA

Avant-Propos

Author(s): Makis Solomos and Nicolas Meeùs

Source: *Musurgia* , 2002, Vol. 9, No. 1, Le « Savant » et le « Populaire » (2002), pp.

3-4 Published by: Editions ESKA

Avant-Propos

Pourquoi, dans notre bonne vieille musicologie, y a-t-il beaucoup plus de « savant » que de « populaire » ? Cette question semble plus concerner l'étude des musiques récentes que celle des musiques du passé, puisque, en ce qui concerne ces dernières, le tri a déjà été fait, largement en faveur des musiques « savantes ». Mais on pourrait aisément imaginer qu'un spécialiste du baroque travaillerait tout autant sur la reconstitution de musiques « populaires » de l'époque que sur l'authentification de partitions de « compositeurs ».

Cette question intéresse donc toute la musicologie. Mais c'est la manière avec laquelle on la posera qui déterminera les éventuelles réponses, lesquelles seront très importantes, non seulement quant aux enjeux de la recherche, mais également quant au rôle de légitimation, de diffusion et de pédagogie que joue tout musicologue.

Devons-nous la poser à la manière de la *new musicology* anglo-saxonne ? Dans les universités américaines s'est produite récemment une extraordinaire ouverture et, désormais, on y étudie tout autant les Beatles ou la musique indienne que Wagner. Cette ouverture est très belle et se calque sur le modèle des autres sciences humaines où, actuellement, toujours aux États-Unis, on se penche avec autant d'attention sur les mythes africains que sur la mythologie gréco-romaine. Mais il faut dire que, si les Européens ne se sont pas encore résolus à chasser les aristocrates et continuent à prendre parti malgré eux pour une culture « noble », de surcroît eurocentrique, les Anglo-Saxons, quant à eux, sont envahis par l'industrie culturelle et risquent parfois de confondre une quelconque comète du *hit-parade* avec une véritable expression « populaire ».

Par tradition, la vieille Europe est plus « théoricienne ». Elle peut donc prendre un certain recul, tenter de « réfléchir » et espérer ainsi échapper au piège que constitue ce visage particulier de la mondialisation qu'est le mélange sans épices.

C'est à une telle réflexion – passant néanmoins pour l'essentiel par une étude classique de « répertoires », car au départ se trouvait une question de CAPES et d'Agrégation¹ – qu'invitent les auteurs de ce numéro de *Musurgia*.

Makis SOLOMOS

* * *

¹ Le CAPES et l'Agrégation sont, en France, les concours qui permettent aux étudiants de devenir professeurs de musique dans l'enseignement secondaire. Parmi les épreuves, figure une « dissertation » dont le sujet est construit d'après un thème qui est publié au *Bulletin officiel* (du ministère de l'Éducation nationale) plusieurs mois auparavant. Pour les concours de 2002 et de 2003, ce thème est : « Présence du répertoire populaire dans la musique occidentale du 18^e siècle à nos jours » (CAPES) ; « Présence du répertoire populaire et (ou) représentation du peuple dans la musique, la littérature et les arts en Europe du 18^e siècle à 1945 » (Agrégation).

Je remercie Makis Solomos d'avoir assuré la coordination de ce numéro qui, une fois encore, paraît trop tard. Le Comité de rédaction de *Musurgia* fait un effort considérable pour rattraper le retard ancien de la revue et pour abréger les délais de fabrication. Le prochain numéro, le volume IX/2, consacré à l'analyse de « musiques à succès », est coordonné par Catherine Rudent. Il devrait paraître avant l'été ou au plus tard en septembre. On en trouvera ci-dessous le sommaire provisoire.

Nicolas MEEÛS

Volume IX/2 (2002) : Sommaire provisoire

Bruno JOUBREL, « Approche des principaux procédés prosodiques dans la chanson francophone ».

Olivier JULIEN, « La technologie de la *French Touch* : Les Paul ou Pierre Schaeffer ? ».

Guillaume KOSMICKI, « Analyse de *Let's play* de Crystal Distortion : les paradoxes d'un « tube » de la *free party* ».

Serge LACASSE, « Vers une poétique de la phonographie : la fonction narrative de la mise en scène vocale dans *Front Row* (1998) d'Alanis Morissette ».

Christophe PIRENNE, « Entre analyse historiciste et interdisciplinarité : *Pet Sounds* des Beach Boys ».

Catherine RUDENT, « Comprendre les musiques à succès ? *Tostaky* de Noir Désir ».